Maximes et Pensées

DE NAPOLÉON

recueillies

par J.-L. GAUDY jeune

[Paris, 1838]

Un certain Gaudy, de Genève, a publié en 182[illegible] un ouvrage sur le dialecte genevois (voir Quérard). C'est vraisemblablement le père de celui-ci, qui se dit Gaudy jeune.

PRÉFACE

L'auteur de ce travail doit avouer que son seul mérite consiste dans la patience avec laquelle il a, pendant quelques années, dépouillé les livres publiés sur Napoléon, la collection du *Moniteur*, et les moindres écrits où la parole de ce grand souverain a été constatée. Un autre mérite est d'avoir senti l'importance de l'œuvre qui allait en résulter, et qui est à Napoléon ce que l'Evangile est à Jésus-Christ. En effet, ce livre, qui sera pour beaucoup de gens un trésor. eut perdu de sa valeur si l'on eut indistinctement publié toutes les pensées de Napoléon. La Rochefoucauld n'a certes pas donné la totalité des maximes que lui ont suggérées les événements et ses méditations; il a choisi, étudié, pesé, comparé celles qu'il nous a livrées; tandis que Napoléon n'a pas songé à formuler un corps de doctrine. Le sous-lieutenant a parlé sans connaître le premier consul, l'Empereur a souvent pensé sans prévoir Sainte-Hélène. Aussi n'était-ce pas une tâche ordinaire que de dégager l'homme de chaque circonstance et de savoir sa vraie pensée à travers les contradictions dans lesquelles l'ont entraîné les hasards de sa vie.

Il n'y avait pas à hésiter dans ce choix : Napoléon est une des plus violentes volontés connues dans les Annales des dominations humaines : il ne pouvait donc y avoir de curieux en lui que les lois par lesquelles il a construit et maintenu son pouvoir.

Cependant, comme de son point de départ au point d'arrivée, et de son trône à son tombeau, il a deux fois, et en deux sens différents, parcouru tout l'état social, qu'il a su tout voir et a tout observé; chaque fois qu'un mot de lui, quelqu'étranger qu'il fut à la politique. nous a paru éclairer à fond certains passages de la vie humaine, nous ne l'avons pas omis : ainsi chacun y trouvera quelque chose à son usage, le grand comme le petit, car cette pensée aiguë autant qu'une épée a sondé toutes les profondeurs. Le terroriste de 93 et le général en chef ont été absorbés par l'Empereur, le gouvernant a souvent démenti le gouverné; mais les paroles que les diverses crises lui ont arrachées et qui se heurtent, accusent admirablement la grande lutte à laquelle il fut condamné. Aussi, souvent une seule phrase de ce recueil peint-elle certaines phases de sa vie et plusieurs portions de l'histoire contemporaine, beaucoup mieux que ne l'ont fait jusqu'ici les historiens. Le livre de l'homme qui pense après coup, peut-il jamais valoir le cri de l'homme atteint au cœur? Quelle poésie que la douleur de Napoléon!

Il a fallu néanmoins élaguer plusieurs pensées qui lui étaient communes avec des grands hommes ses prédécesseurs en politique, et d'autres auxquelles

son nom n'enlevait pas leur vulgarité. Néanmoins nous avons donné celles que l'Empereur a répétées assez souvent pour leur imprimer le cachet des circonstances; n'expliquent-elle pas dès lors son génie, ses opinions, ou sa domination?

Aux yeux des masses, ce livre sera comme une apparition : l'âme de l'Empereur passera devant elles; mais pour quelques esprits choisis, il sera son histoire sous une forme algébrique : on y verra l'homme abstrait, l'Idée au lieu du Fait. Ne sera-ce pas une des choses les plus singulières dans la destinée de cet homme, qu'après avoir si vigoureusement lutté contre les manifestations de la pensée, il en arrive lui-même qu'à n'être plus qu'un livre? Ce recueil d'axiomes sera surtout le code des pouvoirs menacés : nul mieux que Napoléon n'a eu l'instinct du péril en fait de gouvernement. On lui rendra cette justice qu'il a été franc, et n'a reculé devant aucune conséquence : il a glorifié l'Action et condamné la Pensée. Tel est en deux mots l'esprit de ce testament politique. Aussi beaucoup de ces maximes paraîtront-elles machiavéliques, cruelles, fausses, et seront-elles blâmées par beaucoup de ceux qui les tiendront en eux-mêmes pour justes et de bonne application. Il n'est pas inutile de faire observer que Napoléon ne s'est jamais contredit dans sa haine contre les avocats, les idéalistes et les républicains. Son opinion à leur égard équivaut à proscrire la discussion publique en fait de gouvernement.

Nous n'avons pas à prendre ici parti pour ou contre

l'expérience que ce grand homme a léguée à la France, il n'appartient à personne de défendre ou d'accuser Napoléon, il suffit de le faire comparaître devant tous; sa pensée est toute une législation qui sera réprouvée ou adoptée, mais qui devait être mise au jour sous sa formule la plus succincte; personne n'oubliera qu'elle contient les secrets du plus grand organisateur des temps modernes; si elle est en opposition directe avec l'esprit de la France actuelle, cette vigoureuse contradiction était un motif de plus pour la publier. Napoléon a regardé le gouvernement responsable comme impossible et la liberté de la presse comme avec l'existence du pouvoir : quelle flatterie pour les rois et les ministres qui résoudront un problème qu'il proclame insoluble?

Il reste un mot à dire sur les divisions que nous avons faites dans cette masse de pensées, et dont la convenance sera, nous l'espérons, bien jugée.

Il nous a paru possible de déterminer les maximes et les idées que Napoléon a conçues avant le 18 brumaire, c'est-à-dire tant qu'il a été républicain ou citoyen, sujet ou soumis à un pouvoir reconnu.

Après cette première portion, nous avons mis ensemble toutes les pensées concernant l'art militaire qui a été le secret de son élévation et le ressort de son empire.

La troisième partie contient toutes les idées du souverain et celles qu'ont dû lui suggérer l'exercice du pouvoir ou son organisation.

Enfin la quatrième est tout ce que lui ont dicté

l'expérience et le malheur, c'est le cri du Prométhée moderne.

Si Napoléon est remarquable en politique, c'est par ses prévisions sur l'état de l'Europe. Aujourd'hui ses plus grands ennemis ou ceux qui ont cherché à le rapetisser ne sauraient disconvenir que le coup d'œil d'aigle par lequel il embrassait les champs de bataille, n'atteignit les champs les plus étendus de la politique ; aujourd'hui la plupart des arrêts qu'il a prononcés sur les événements futurs de l'Europe et du monde sont accomplis ; quant au reste, il n'est pas douteux pour les esprits supérieurs qu'il ne s'accomplisse. Si nous avons donné le portrait de Castlereagh qui se trouve à la fin de ce livre, c'est pour ne rien laisser échapper sur l'avenir de l'Angleterre. Il est à remarquer, qu'en parlant de cet homme, Napoléon est sorti du ton de modération avec lequel il a jugé froidement, avec tous les caractères de la justice et de la vérité, ses plus grands ennemis; mais il y a quelque chose de national dans son emportement contre Castlereagh. Napoléon était éminemment français. Wellington est un accident, Bathurst est un homme inepte et vil qu'il méprise. Mais Castlereagh est toute l'Angleterre, c'est l'ennemi de la France ; toutes les fois que Napoléon le trouve en faute dans sa victoire, il exprime une triste joie : il voit l'avenir chargé de sa vengeance; il indique où et comment l'Angleterre périra. Les Anglais eux-mêmes doivent avoir reconnu la perspicacité de ce grand génie : leur gouvernement a tourné jusqu'à

présent dans le cercle fatal où l'a inscrit Napoléon. Aussi la France peut-elle dire avec orgueil que, du fond de son tombeau, Napoléon combat toujours l'Angleterre.

J.-L. G...y jeune.

MAXIMES ET PENSÉES

1

Il n'y a que deux classes en Europe, celle qui veut des privilèges et celle qui les repousse.

2

Si l'obéissance est le résultat de l'instinct des masses, la révolte est celui de leur réflexion.

3

Une révolution est une opinion qui trouve des baïonnettes.

4

Une révolution est un cercle vicieux : elle part de l'excès pour y revenir.

5

Les jeunes gens accomplissent les révolutions que les vieillards ont préparées.

6

Le plus grand républicain est Jésus-Christ.

7

En révolution l'on oublie tout.

8

Pitt était le banquier de la guerre civile en France et de la Révolution.

9

Les lois de la plupart des pays sont faites pour opprimer le malheureux et protéger l'homme puissant.

10

Robespierre a été sous beaucoup de rapports un honnête homme.

11

Il est rare qu'une grande Assemblée raisonne, elle est trop promptement passionnée.

12

Un club ne supporte pas de chef durable : il lui en faut un pour chaque passion.

13

Les crimes collectifs n'engagent personne.

14

Toutes les assemblées tendent à faire des souverains un fantôme, et du peuple un esclave.

15

Les grandes Assemblées se réduisent à des coteries, et la coterie à un homme.

16

Le peuple est susceptible de jugement quand il

n'écoute pas les déclamateurs ; les avocats ne sauveront jamais rien et perdront toujours.

17

Si Louis XVI eut paru devant un tribunal contre-révolutionnaire, il eut été condamné.

18

Lorsqu'on a mis Louis XVI en jugement, il devait simplement dire que, d'après les lois, sa personne était sacrée, et s'en tenir là. Cela ne lui aurait pas sauvé la vie, mais il serait mort en Roi.

19

Charles Ier a péri pour avoir résisté, Louis XVI pour n'avoir pas résisté ; ni l'un ni l'autre n'ont compris la force d'inertie qui est le secret des grands règnes.

20

Un prince accusé par ses sujets ne leur doit point d'apologies.

21

Ceux qui se vengent par principes sont féroces et implacables.

22

Tous les partis sont jacobins.

23

Les bonnets rouges ont été plus loin que la monarchie en pouvoir absolu.

24

Sans justice il n'y a que des oppresseurs et des victimes, et il ne peut jamais y avoir de justice pendant les révolutions.

25

Aujourd'hui, même en opprimant, on se pervertit.

26

Pendant la Révolution, les Français n'ont jamais été sans un roi.

27

Robespierre est un procès jugé sans avoir été plaidé.

28

Au moment de la Révolution, tout a été donné au concours parmi trente millions d'hommes.

29

Les guerres de la Révolution ont anobli toute la nation française.

30

Dans les révolutions, il n'y a que deux sortes de gens : ceux qui les font et ceux qui en profitent.

31

La première des vertus est le dévouement à la patrie.

32

L'aristocratie des grandes propriétés n'était bonne et possible que dans le système féodal.

33

L'aristocratie est dans l'Ancien Testament, la démocratie est dans le Nouveau.

34

Le code de salut des nations n'est pas celui des particuliers.

35

La plupart des sentiments sont des traditions.

36

L'hérédité de la noblesse ôte l'émulation aux nobles et aux bourgeois.

37

L'homme le moins libre est l'homme de parti.

38

L'appel aux étrangers est un acte criminel.

39

Un parti qui ne se soutient que sur les baïonnettes étrangères est vaincu.

40

En France, la liberté est dans la charte et l'esclavage est dans la loi.

41

Il n'y aura jamais de révolution sociale sans terreur.

42

L'ambition de dominer sur les esprits est la plus forte de toutes les passions.

43

Chaque heure de temps perdu dans la jeunesse est une chance de malheur pour l'avenir.

44

Une grande réputation est un grand bruit, plus on en fait plus il s'étend : les lois, les nations, les monuments, tout tombe; mais le bruit reste.

45

Celui qui ne pratique la vertu que dans l'espérance d'acquérir une grande renommée, est bien près du vice.

46

L'homme ne marque dans la vie qu'en dominant son caractère ou en s'en faisant un.

47

Le caractère de toute méthode doit être d'aider la conception, de faciliter la mémoire et de donner plus de puissance à la pensée.

48

L'infortune est la sage-femme du génie.

49

Les âmes fortes repoussent la volupté comme les navigateurs évitent les écueils.



L'Empereur a Sainte-Hélène.

(D'après un croquis contemporain.)

50

L'homme supérieur est impassible : on le loue, on le blâme, il va toujours.

51

Il n'y a pas de force sans adresse.

52

En France, on n'admire que l'impossible.

53

On est bien plus sûr d'occuper les hommes par des absurdités que par des idées justes.

54

On ne croit que ce qui fait plaisir à croire.

55

Dans une sphère établie, les grands hommes sont des brouillons.

56

Le moyen d'être cru est de rendre la vérité incroyable.

57

Une belle femme plaît au yeux, une bonne femme plaît au cœur; l'une est un bijou, l'autre est un trésor.

58

La noblesse aurait subsisté si elle s'était plus occupée des branches que des racines.

59

La plupart de ceux qui ne veulent pas qu'on les opprime, veulent opprimer.

60

Dans la science, le monde des détails est à découvrir.

61

Combien d'hommes ne sont coupables qu'à cause de leur faiblesse pour leurs femmes !

62

Il ne faut ni passions ni préjugés dans les affaires, la seule permise est celle du bien public.

63

Un homme sans courage ni bravoure est une chose.

64

L'habitude des faits les plus violents use moins le cœur que les abstractions : les militaires valent mieux que les avocats.

65

Sur cent favoris de rois, quatre-vingt-quinze ont été pendus.

66

L'amour est une sottise faite à deux.

67

La noblesse serait restée si elle avait su s'emparer de l'écritoire.

68

La témérité réussit autant de fois qu'elle se perd : par elle, il y a égalité de chances dans la vie.

69

L'Europe est une taupinière ; il n'y a jamais eu de grands Empires qu'en Orient où se trouvent six cents millions d'hommes.

70

La supériorité de Mahomet est d'avoir fondé une religion en se passant d'un enfer.

71

En Egypte, sous une bonne administration, le Nil gagne sur le désert ; sous une mauvaise le désert gagne sur le Nil : le génie du mal et celui du bien y sont toujours en présence : là est toute l'Egypte.

72

Le désert est un océan de pied ferme.

73

Si j'eusse pris Saint-Jean-d'Acre, j'opérais une Révolution dans l'Orient.

74

On pourra tuer les Turcs, on ne les vaincra pas.

75

Il n'y a que deux pays, l'Orient et l'Occident ; deux peuples, les Orientaux et les Occidentaux.

76

Je suis de ceux qui croient que les peines de l'autre monde n'ont été imaginées que comme complément aux attraits insuffisants qu'on nous y présente.

77

Les hommes qui ont changé l'univers n'y sont jamais parvenus en s'adressant aux chefs, mais en remuant les masses. Le premier moyen est de l'intrigue et n'amène que des résultats secondaires. Le second est la marche du génie et change la face du monde.

78

Il n'y a que deux leviers pour remuer les hommes : la crainte ou l'intérêt; toute grande révolution doit procéder par la crainte, les intérêts mis en jeux n'amènent point de grands résultats. (Cette pensée est en quelque sorte la démonstration de la 41e.)

79

La frontière du gouvernement démocratique est l'anarchie, celle du gouvernement monarchique est le despotisme; l'anarchie est impuissante, le despotime peut accomplir de grandes choses.

80

On ne fait pas de bonnes républiques avec de vieilles monarchies.

81

Il y a tant de lois, qu'il n'y a personne exempt d'être pendu.

82

Les partis s'affaiblissent par la peur qu'ils ont des gens capables.

83

Si les agresseurs ont tort là-haut, ils ont raison ici-bas.

84

On ne fait bien que ce que l'on fait soi-même.

85

En France, le salut de tous est dans l'anéantissement des partis.

86

Discuter dans le danger, c'est peser sur le collier.

87

Il faut sauver les peuples malgré eux.

88

L'homme supérieur n'est sur le chemin de personne.

89

On jouit bien de soi-même dans le danger.

90

On n'a rien fondé que par le sabre.

91

On ne monte jamais si haut que quand on ne sait pas où l'on va.

92

Dire d'où je viens, qui je suis, où je vais, est au-dessus de mes idées, et pourtant tout cela est.

93

On ne conduit le peuple qu'en lui montrant un avenir : un chef est un marchand d'espérance.

94

Le plus grand orateur du monde est le succès.

95

On ne peut vaincre la nécessité que par un pouvoir absolu.

96

Je serai le Brutus des rois et le César de la République.

97

Celui qui sauve sa patrie ne viole aucune loi.

98

Une révolution est faite quand il ne faut se défaire que d'un homme pour l'accomplir.

99

Rien ne marche dans un système politique où les mots jurent avec les choses.

100

C'est le succès qui fait le grand homme.

101

La guerre est un état naturel.

102

La froideur est la plus grande qualité d'un homme destiné à commander.

103

La bravoure est une qualité innée, on ne se la donne pas, elle procède du sang; le courage vient de la pensée : la bravoure n'est souvent que l'impatience du danger.

104

On n'est brave que pour les autres.

105

Le courage ne se contrefait pas, c'est une vertu qui échappe à l'hypocrisie.

106

Le courage de l'improviste qui, en dépit des événements les plus soudains, laisse néanmoins la liberté d'esprit, de jugement et de décision, est excessivement rare.

107

Où est le drapeau, là est la France.

108

La première qualité du soldat est la constance à supporter la fatigue, la valeur n'est que la seconde.

109

Le meilleur soldat n'est pas tant celui qui se bat que celui qui marche.

110

Les privations et la misère sont les vrais instituteurs du soldat.

111

De tous les hommes, le soldat est le plus sensible aux bienfaits.

112

Pour les braves, un fusil n'est que le manche d'une baïonnette.

113

Il est cinq choses que ne doit jamais quitter le soldat : son fusil, ses cartouches, son sac, ses vivres pour quatre jours au moins, et son outil de pionnier.

114

On ne va pas chercher une épaulette sur un champ de bataille quand on peut l'avoir dans une antichambre.

115

La discipline n'est durable qu'appropriée au caractère de la nation.

116

A la guerre, le génie est la pensée dans le fait.

117

La guerre est surtout une affaire de tact.

118

La guerre est une loterie à laquelle les nations ne doivent risquer que de petites mises.

119

On devient l'homme de son uniforme.

120

Il n'y a pas d'hommes qui s'entendent mieux que les soldats et les prêtres.

121

Il n'est qu'une manière honorable d'être fait prisonnier, c'est d'être pris isolément et sans pouvoir se servir de ses armes : alors il n'y a pas de conditions, on subit la nécessité.

122

Un général au pouvoir de l'ennemi n'a plus d'ordre à donner à ceux qui combattent encore.

123

Il est contre toute politique d'autoriser les officiers et même les généraux surpris ou cernés à capituler, excepté le cas des garnisons assiégées ; en règle on doit toujours se battre même quand tout semble désespéré.

124

A la guerre, tout commandant de place qui la rend un moment plus tôt qu'il n'y est obligé mérite la mort.

125

Rien n'augmente un bataillon comme le succès.

126

La science militaire est le calcul des masses sur des points donnés.

127

A la guerre, l'audace est le plus beau calcul du génie.

128

A la guerre, il faut s'appuyer sur l'obstacle pour le franchir.

129

C'est l'imagination qui perd les batailles.

130

Un général doit être charlatan.

131

Il est des hommes qui, par leur constitution physique et morale, se font de chaque chose un tableau : quelque savoir, quelque courage, quelque esprit qu'ils aient, la nature ne les a pas appelés au commandement d'une armée.

132

Le geste d'un général aimé vaut mieux que la plus belle harangue.

133

Une armée est un peuple qui obéit.

134

Une armée qui ne se recrute pas finit par capituler.

135

Une armée doit être à tout moment prête à opposer toute la résistance dont elle est capable.

136

En guerre comme en amour, pour en finir il faut se voir de près.

137

En guerre, la théorie est bonne pour donner des idées générales, mais la stricte exécution de ces règles sera toujours dangereuse : ce sont les axes qui doivent servir à tracer la courbe.

138

Il n'y a que deux espèces de plans de campagne, les bons et les mauvais : les bons échouent presque toujours par des circonstances imprévues qui font souvent réussir les mauvais.

139

Malheur au général qui vient sur le champ de bataille avec un système.

140

Celui qui ne voit pas d'un œil sec un champ de bataille, fait tuer bien des hommes inutilement.

141

Au commencement d'une campagne, il faut bien méditer si l'on doit ou non s'avancer : mais quand

on a effectué l'offense, il faut la soutenir jusqu'à la dernière extrémité. Quelle que soit l'habileté des manœuvres dans une retraite, elle affaiblira le moral de l'armée, puisque, en perdant les chances de succès, on les remet entre les mains de l'ennemi. Les retraites, d'ailleurs, coûtent beaucoup plus d'hommes et de matériel que les affaires les plus sanglantes; avec cette différence que, dans une bataille, l'ennemi perd à peu près autant que vous, tandis que, dans une retraite, vous perdez sans qu'il perde.

142

Un général en chef doit se dire plusieurs fois par jour : si l'armée ennemie apparaissait sur mon front, sur ma droite, sur ma gauche, que ferais-je? et s'il se trouve embarrassé, il est mal porté, il n'est pas en règle, il doit y remédier.

143

Il faut dans une armée que l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie soient en de justes proportions : les armes ne se suppléent jamais l'une à l'autre; il faudra toujours quatre pièces par mille hommes et une cavalerie égale au quart de l'infanterie.

144

Ne faites jamais de marches de flanc devant une armée en position. Ce principe est absolu.

145

La force d'une armée, comme la quantité des mou-

vements dans la mécanique, s'évalue par la masse multipliée par la vitesse. Une marche rapide augmente le moral de l'armée, elle accroît ses moyens de victoire.

146

Une pièce de canon doit avoir trois cents coups à tirer : c'est la consommation de deux batailles.

147

Il y a des cas où dépenser des hommes est une économie de sang.

148

L'infanterie est l'âme de l'armée.

149

L'infanterie doit tirer de fort loin sur la cavalerie, au lieu de l'attendre à bout portant.

150

Dans l'état actuel de la composition de l'infanterie, il faut donner plus de consistance au troisième rang, ou le supprimer.

151

Le secret des grandes batailles consiste à savoir s'étendre et se concentrer à propos.

152

Les principes de César ont été ceux d'Annibal, et ceux d'Annibal étaient ceux d'Alexandre : tenir ses forces réunies, n'être vulnérable sur aucun point,

porter avec rapidité toutes ses forces sur un point donné.

153

L'art de la guerre consiste, avec une armée inférieure, à avoir toujours plus de forces que son ennemi sur le point qu'on attaque ou qui est attaqué.

154

Laissées à elles-mêmes l'infanterie et la cavalerie n'amènent point de résultats définitifs ; mais avec de l'artillerie, à forces égales, la cavalerie doit détruire l'infanterie.

155

L'artillerie est tout à une bataille comme à un siège ; une fois la mêlée établie, l'art consiste à faire converger un grand nombre de feux sur un même point sans que l'ennemi puisse le prévoir.

156

Il est de principe qu'une armée doit toujours tenir ses colonnes réunies de manière à ce que l'ennemi ne puisse s'introduire entre elles ; si par des raisons majeures on s'écarte de cette règle, il faut que les corps détachés soient indépendants dans leurs opérations et se dirigent sur un point fixe, vers lequel ils convergent sans hésiter et sans nouveaux ordres.

157

L'art d'asseoir un camp sur une position n'est autre chose que l'art d'y prendre une ligne de bataille ;

il faut que la position prise ne soit ni dominée, ni prolongée, ni enveloppée, et qu'au contraire elle domine, prolonge et enveloppe la position opposée.

158

On ne doit jamais rien détacher d'une armée la veille d'une attaque, tout peut changer d'un instant à l'autre; un bataillon décide d'une journée.

159

En campagne, aucun chef ne doit coucher dans une maison, et il ne doit y avoir qu'une seule tente, celle du général en chef, à cause de ses cartes.

160

Le plus grand péril se trouve au moment de la victoire.

161

A un ennemi qui fuit, il faut faire un pont d'or ou opposer un mur d'acier (1813. Affaire Vandamme).

162

La politique et la morale s'accordent à repousser le pillage.

163

Le seul changement possible pour les armées modernes est la suppression des moyens administratifs; les magasins, les fours, les fourgons, les bagages; questions qui avaient tant occupé les anciens.

164

La grande révolution à introduire dans l'art militaire viendra du moyen à trouver pour donner à porter au soldat la plus grande quantité de farine possible et le moyen de la faire cuire : ce qui a toujours occupé César.

165

L'artillerie est encore trop lourde, trop compliquée: il y a encore à simplifier et à réduire.

166

La gentillesse, les traitements honnêtes, honorent le vainqueur et déshonorent le vaincu qui doit rester seul et ne rien devoir à la pitié (1798. Lettre à Kléber).

167

La perte de nos batailles navales tient au manque de caractère des généraux en chef, aux vices de la tactique et à l'opinion des capitaines qui croient ne devoir agir que d'après des signaux.

168

La première loi de la tactique maritime doit être qu'aussitôt que l'amiral a donné signal d'attaquer, chaque capitaine ait à faire les mouvements pour attaquer un vaisseau ennemi et à soutenir ses voisins.

169

Si jamais une armée entre en Angleterre, Londres ne peut pas résister une heure.

170

Annibal a forcé les Alpes, la première fois; je les ai tournées.

171

Les Allemands et surtout les Autrichiens ne connaissent pas le prix du temps.

172

On ne trouve pas de gens intrépides dans ceux qui ont quelque chose à perdre.

173

Le danger donne de l'esprit aux Français.

174

François Ier avait à Pavie une artillerie belle et formidable; il mit sa cavalerie devant et masqua ses batteries qui, si elles eussent tiré, lui auraient donné la victoire; il a manqué à ce principe qu'une armée doit offrir à tout moment toute la résistance dont elle est susceptible.

175

Ma plus belle campagne est celle du 20 mars : on n'a pas tiré un seul coup de fusil.

176

L'égalité n'existe qu'en théorie.

177

Le nom et la forme du gouvernement ne signifient rien, pourvu que les citoyens soient égaux en droit et que la justice soit bien rendue.

178

Bien analysée, la liberté politique est une fable convenue, imaginée par les gouvernants pour endormir les gouvernés.

179

La loi sociale peut donner à tous les hommes les mêmes droits, la nature ne leur donnera jamais des facultés égales.

180

La monarchie est fondée sur l'inégalité des conditions qui est dans la nature, et la république sur l'égalité qui est impossible.

181

Le peuple ne choisira jamais de vrais législateurs.

182

Le pouvoir absolu réprime les ambitions et les choisit, la démocratie les déchaîne toutes sans examen.

183

La démocratie élève la souveraineté, l'aristocratie seule la conserve.

184

Un usurpateur a eu trop de maîtres pour ne pas commencer par être absolu.

185

Rien ne doit moins ressembler à un homme qu'un roi.

186

Dans le système du pouvoir absolu il suffit d'une volonté pour détruire un abus, dans le système des assemblées il en faut cinq cents.

187

Le fondement de toute autorité est dans l'avantage de celui qui obéit.

188

En dernière analyse, il faut être militaire pour gouverner ; on ne gouverne un cheval qu'avec des bottes et des éperons.

189

Il n'y a pas de despotisme absolu, il n'est que relatif ; l'excès se déverse d'un côté ou de l'autre ; ce que l'océan envahit dans une partie, il le perd ailleurs.

190

Le pouvoir absolu doit être essentiellement paternel, autrement il est renversé.

191

De peuple à prince, la meilleure chaîne est le bonheur.

192

Sans un maître, en politique le seul mot de droits du peuple est un crime.

193

Tout homme qui possède trente millions et qui n'y tient pas, est dangereux pour un gouvernement.

194

Un souverain ne doit jamais promettre que ce qu'il veut tenir.

195

Un gouvernement ne peut vivre que de son principe.

196

C'est l'unanimité des intérêts qui fait la force d'un gouvernement.

197

La bonne politique est de faire croire aux peuples qu'ils sont libres, le bon gouvernement est de les rendre heureux comme ils veulent l'être.

198

La souveraineté ne doit se montrer qu'en pleine activité, accordant des grâces et dépouillée d'infirmités.

199

Aux yeux des fondateurs d'empire, les hommes ne sont pas des hommes mais des instruments.

200

Le tourment des précautions l'emporte sur les dangers à éviter : il vaut mieux s'abandonner à la destinée.

201

Un prince qui a peur est renversable à tout moment.

202

Un souverain obligé de respecter la loi peut assister à la mort de son Etat.

203

On se dépopularise par une peccadille comme par un grand coup d'Etat : quand on connaît l'art de régner on ne risque son crédit qu'à bonnes enseignes.

204

Un gouvernement nouveau-né doit éblouir.

205

Il faut des fêtes bruyantes aux populations, les sots aiment le bruit, et la multitude c'est les sots.

206

La conscience du chef de l'Etat est la prévoyance des faits : au moment où il est le plus bienfaisant, on l'accuse de tyrannie.

207

Entendre les intérêts de tous, est d'un gouvernement ordinaire ; les prévoir, est d'un grand gouvernement.

208

Tout se lie dans la restauration d'un Etat. Enchaîner les factions en métamorphosant leurs passions en intérêts communs, ce serait peu; ce ne serait au plus que la moitié de la besogne, si à ces intérêts on ne rattachait pas les voisins. Pour être maître chez soi, il ne faut pas avoir à craindre de procès pour les murs mitoyens.

209

Une Chambre est bonne à obtenir du peuple ce que le Roi ne peut pas lui demander.

210

Un souverain doit s'occuper à chercher le bien qui est dans le mal, et réciproquement.

211

Il ne faut pas que le chef de l'Etat soit chef de parti.

212

L'élévation des souverains dépend de celle de leurs peuples.

213

Un grand souverain est celui qui prévoit les résultats à tout moment.

214

Un souverain qui s'attache à une faction fait pencher la barque et hâte le naufrage.

215

Les nations vieilles et corrompues ne se gouvernent pas comme les peuples antiques; aujourd'hui pour un qui se sacrifierait au bien public, il en est des milliers qui ne connaissent que leurs intérêts et leur vanité; le secret du législateur et du souverain est de tirer parti des vices qu'ils doivent régir, là est un des secrets du retour aux croix et aux cordons. Au point où nous en sommes, les distinctions commandent le respect de soi-même en satisfaisant la vanité.

216

L'honneur est pour les souverains un fisc moral.

217

Les milices de palais sont d'autant plus dangereuses que le souverain est plus absolu.

218

Une loi de circonstance est un acte d'accusation contre le pouvoir.

219

Le gouvernement doit être une démonstration continuelle.

220

Les transactions avilissent le pouvoir.

221

Tout gouvernement ne doit voir les hommes qu'en masse.

222

Il faut de toute nécessité qu'au sortir d'une grande révolution un gouvernement soit dur.

223

Dans tous les actes publics, il faut de la force, de la suite et de l'unité.

224

Le chef de l'Etat doit faire concourir même le mal au triomphe de la chose publique.

225

Avec du bonheur on rend un peuple glorieux ; il faut beaucoup de constance pour le rendre heureux.

226

Il faut déployer plus de caractère en administration qu'à la guerre.

227

L'étiquette est la prison du roi.

228

Un gouvernement formé d'éléments hétérogènes n'est pas durable.

229

Il y a des gens qui ne se conduisent bien qu'envers leurs ennemis.

230

Je n'aime pas qu'on affecte de mépriser la mort, la grande loi est de savoir souffrir ce qui est inévitable.

231

Dans l'application des lois, il faut savoir calculer les non-valeurs.

232

On peut ne pas croire assez pour ne pas croire que communier puisse être bénéficiel, et croire trop pour ne pas s'exposer roidement à un sacrilège. (*Au sacre.*)

233

La susceptibilité d'un gouvernement accuse sa faiblesse.

234

Un trône n'est qu'une planche garnie de velours.

235

Il y a une espèce de réseau sur les bas lieux qui enveloppe les multitudes, il faut qu'une maille se rompe pour qu'il en remonte quelque chose.

236

L'intérêt de l'Etat l'emporte tôt ou tard sur les petites passions.

237

En fait de gouvernement, souvent un germe faux conduit, à l'aide d'une certaine régularisation, à un résultat vrai.

238

D'ordinaire le bienfaiteur exige plus qu'il n'a donné.

239

Un souverain ne doit se fier ni à la parole ni à la figure.

240

La statistique est le budget des choses.

241

La séparation du trésor et du ministère des finances est la vraie spécialité, la seule possible.

242

Pour qu'un peuple soit libre, il faudrait que les gouvernés fussent des sages et les gouvernants des dieux.

243

Les conspirateurs qui s'unissent pour secouer une tyrannie commencent par se soumettre à celle du chef.

244

Les religieux seraient le meilleur corps enseignant, s'ils pouvaient renoncer à leur chef étranger.

245

On ne peut échapper à l'arbitraire du juge qu'en se mettant sous le despotisme de la loi.

246

La morale est à elle seule tout un code.

247

C'est en blessant l'amour-propre des princes que l'on influe sur leurs délibérations.

248

Personne ne peut dire ce qu'il fera à ses derniers moments.

249

Le chef d'un Etat ne doit pas plus abandonner le gouvernement des idées que celui des hommes.

250

Depuis la découverte de l'imprimerie on appelle les lumières pour régner, et l'on ne règne que pour les asservir.

251

Si la science était conduite par la main du pouvoir, elle aurait de grands résultats pour la société.

252

Il y a des révolutions inévitables. Ce sont des éruptions morales comme les éruptions physiques des volcans. Lorsque les combinaisons chimiques qui les produisent sont complètes, ils éclatent, de même que les révolutions quand les combinaisons morales y sont; pour les prévenir il faut surveiller les mouvements des idées.

253

Il n'est pas d'idéalités qui n'aient un résidu positif.

254

Un souverain doit toujours confisquer la publicité à son profit.

255

L'Idée a fait plus de mal que le Fait, elle est l'ennemie capitale des souverains.

256

Une conspiration matérielle est arrêtée, une fois qu'on saisit la main qui tient le poignard, une conspiration morale n'a pas de terme.

257

Les livres classiques sont composés par des rhéteurs, tandis qu'ils ne devraient l'être que par des hommes d'Etat ou par des gens du monde.

258

Un peuple qui peut tout dire arrive à tout faire.

259

Les journaux devraient être réduits aux petites affiches.

260

Les livres font trop raisonner pour ne pas corrompre une nation en la déshabituant du fait.

261

Les grands écrivains sont des radoteurs estimés.

262

Un livre curieux serait celui où il n'y aurait pas de mensonges.

263

Un sot n'est qu'ennuyeux, un pédant est insupportable.

264

Tout le monde veut que les gouvernants soient justes et personne ne l'est envers eux.

265

On ne peut rien faire d'un philosophe.

266

L'athée est un meilleur sujet que le fanatique : l'un obéit, l'autre tue.

267

Les souverains doivent pardonner les fautes et ne jamais les oublier.

268

On gouverne mieux les hommes par leurs vices que par leurs vertus.

269

Les hommes savent gré de les étonner, tandis que le bonheur semble leur être dû.

270

Les honnêtes gens sont si tranquilles, les fripons sont si alertes, qu'il faut bien employer souvent ceux-ci.

271

Mettez un fripon en vue, il agira comme un honnête homme.

272

Il y a des fripons assez fripons pour se conduire en honnêtes gens.

273

En politique, les jeunes gens valent mieux que les vieillards.

274

Le meilleur moyen de tenir sa parole est de ne jamais la donner.

275

Le mot de vertu politique est un non-sens.

276

Le prince doit tout soupçonner.

277

Un Etat se trouve mieux de ministres médiocres qui restent en place, que de changer souvent de ministres, même en prenant de grands esprits.

278

C'est avec de l'eau et non avec de l'huile qu'on calme les volcans théologiques.

279

Ce n'est point à un incident à gouverner la politique, mais à la politique à gouverner les incidents.

280

L'indécision des princes est aux gouvernements ce que la paralysie est aux mouvements des membres.

281

On peut risquer un coup d'Etat pour saisir le pou-

voir, jamais pour le raffermir; on frappe alors sur le souverain.

282

En politique, une absurdité n'est pas un obstacle.

283

La neutralité consiste à avoir même poids et même mesure pour chacun; en politique elle est un non-sens; on a toujours intérêt au triomphe de quelqu'un.

284

Il faut disgracier ceux qu'on ne peut plus récompenser.

285

Redouter la mort, c'est faire profession d'athéisme.

286

L'Eglise doit être dans l'Etat, et non l'Etat dans l'Eglise.

287

Les cierges qu'on allume aujourd'hui en plein jour éclairaient autrefois les catacombes. (*A Notre-Dame, le jour du couronnement.*)

288

En politique il y a des cas d'où l'on ne peut sortir que par des fautes.

289

Les guerres inévitables sont toujours justes.

290

Il est plus facile de faire des lois que de les exécuter.

291

La police invente plus qu'elle ne trouve.

292

Il est plus facile de tromper que de détromper.

293

Le plus dangereux pouvoir est une abstraction derrière la force publique.

294

Le mariage ne dérive point de la nature.

295

Avec de l'audace on peut tout entreprendre, on ne peut pas tout faire.

296

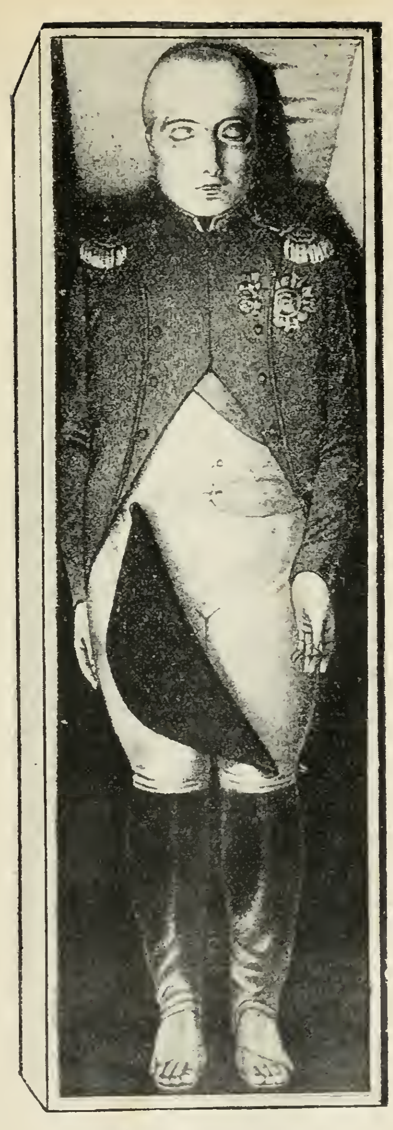
Interpréter la loi, c'est la corrompre ; les avocats tuent les lois.

297

Une mauvaise loi appliquée rend plus de services qu'une bonne loi interprétée.

298

C'est en se cognant la tête les uns contre les autres qu'on apprend à se connaître.



Napoléon dans son cercueil.

(1840.)

299

Il n'y a rien de si difficile à harnacher qu'un peuple qui a secoué son bât.

300

On ne peut ni relever ni consolider un trône à coups de sabre.

301

La seule victoire contre l'amour est la fuite.

302

Que savons-nous si les animaux n'ont pas un langage particulier?

303

Les plantes sont autant d'animaux qui mangent et qui boivent.

304

L'intérêt n'est la clef que des actions vulgaires.

305

Les affaires interminables sont celles où il n'y a pas de difficultés.

306

Les hommes qui s'avilissent ne conspirent pas.

307

Il est des vices et des vertus de circonstance.

308

Le souverain a toujours tort de parler en colère.

309

Comment ne pas être bon quand on peut tout?

310

Vouloir établir légalement la responsabilité des actes en politique est une sottise.

311

Un curé doit être un juge de paix naturel, le chef moral de la population.

312

Le cynisme des mœurs est la perte du corps politique.

313

C'est un principe qu'il faut changer de place les autorités et les garnisons ; l'intérêt de l'état exige qu'il n'y ait point de places inamovibles, la pensée d'unité ne doit être que dans un seul lieu.

314

Il est des genres de fautes que les tribunaux ne peuvent atteindre, et les lois modernes ont lié les mains là-dessus aux souverains.

315

On ne doit ni contraindre ni poursuivre les travers qui ne sont pas nuisibles.

316

Un empire comme la France peut et doit avoir quelques hospices de fous appelés chartreuses.

317

Les anciens accumulaient les professions et nous les séparons.

318

Si la perfection n'était pas chimérique, elle n'aurait pas tant de succès.

319

Celui qui prend le plus d'images dans sa mémoire est celui qui a le plus d'imagination.

320

Il n'y a pas de lois possibles contre l'argent.

321

On déjoue beaucoup de choses en feignant de ne pas les voir.

322

La politique, qui ne peut être morale, doit faire triompher la morale.

323

Les hommes se modèlent sur la circonstance.

324

Rien de plus impérieux que la faiblesse qui se sent appuyée de la force.

325

L'envie est un aveu d'infériorité.

326

La perversité n'est jamais collective.

327

Il faut reconnaître les faiblesses humaines, et s'y plier plutôt que de les combattre.

328

Pouvons-nous ici-bas faire de Dieu l'objet de nos discussions?

329

La ruse n'annonce pas toujours la faiblesse.

330

La Cassation n'est plus qu'un procès entre l'Arrêt et la Loi.

331

Les courtisans consommés doivent mépriser leur idole et toujours être prêts à la briser.

332

Qui sait flatter sait aussi calomnier.

333

Il est bien difficile de savoir où finit la politesse, et où commence la flatterie.

334

L'argent est plus fort que le despotisme.

335

Les lois de circonstances sont abolies par de nouvelles circonstances.

336

Dans les affaires du monde, ce n'est pas la foi qui sauve, c'est la méfiance.

337

La diplomatie est la police en grand costume.

338

Telle femme de la vieille aristocratie livrera son corps à un plébéien et ne lui découvrira pas les secrets de l'aristocratie ; aussi les gens comme il faut sont-ils les seuls ambassadeurs possibles.

339

Les traités s'exécutent tant que les intérêts vont de concert.

340

Imposer des conditions trop dures, c'est dispenser de les accomplir.

341

Un congrès est une fable convenue entre les diplomates, c'est la plume de Machiavel unie au sabre de Mahomet.

342

Les vieillards qui conservent les goûts du jeune âge perdent en considération ce qu'ils gagnent en ridicule.

343

Les romans sont l'histoire des désirs humains.

344

Le travail est la faulx du temps.

345

Il n'est point de petits événements pour les nations et pour les souverains.

346

On n'arrête pas les peuples une fois lancés.

347

L'amour est l'occupation de l'homme oisif, la distraction du soldat et l'écueil du souverain.

348

On ne doit pas acheter un allié douteux aux dépens d'un allié fidèle.

349

Les sots parlent du passé, les sages du présent, et les fous de l'avenir.

350

Toute indulgence pour les coupables annonce une connivence.

351

L'appareil est au pouvoir ce que le culte est à la religion.

352

Avec les praticiens il n'est pas facile d'obtenir de la simplicité : les formalistes du Conseil d'Etat empêchèrent beaucoup de simplifications.

353

L'inquiétude de l'homme est telle qu'il lui faut absolument le vague et le mystérieux que la religion présente.

354

On écrase une nation religieuse, on ne la divise pas.

355

Les chartes ne sont bonnes que quand on les fait marcher.

356

Ce qui caractérise la démence, c'est la disproportion entre les vues et les moyens.

357

L'homme au front lisse n'a jamais réfléchi.

358

Le commerce unit les hommes, tout ce qui les unit les coalise, le commerce est essentiellement nuisible à l'autorité.

359

Toute association est un gouvernement dans le gouvernement.

360

Les mendiants sont des moines au petit pied.

361

La richesse ne consiste pas dans la possession, mais dans l'usage des trésors.

362

L'organisation des familles ne dérive pas d'un droit naturel : le mariage prend sa forme des mœurs.

363

Dans la question du mariage, la famille orientale est entièrement différente de la famille occidentale; la morale n'est donc pas universelle; l'homme est le ministre de la nature et la société vient s'enter sur elle.

364

Le mariage n'est pas toujours la conclusion de l'amour; la plupart des jeunes personnes se marient pour arriver à l'indépendance, à un établissement, et prennent des maris qui ne leur conviennent d'aucune manière; la loi doit leur ménager une ressource pour le moment où elles reconnaissent qu'elles ont été entièrement trompées; mais cette facilité ne doit favoriser ni la légèreté ni la passion : une femme ne doit user du divorce qu'une seule fois et ne pouvoir se remarier que cinq ans plus tard. Après dix ans de mariage, le divorce doit être impossible.

365

Pour être heureux, le mariage exige un continuel échange de transpiration.

366

Gall préexistait dans ces phrases proverbiales : une tête de linotte, une tête carrée.

367

C'est un grand tort à la cour de ne pas se mettre en avant.

368

Les lois claires en théorie sont souvent un chaos à l'application.

369

De l'esprit au bon sens, il y a plus loin qu'on ne pense.

370

La sévérité prévient plus de fautes qu'elle n'en réprime.

371

Toute bonne loi doit être courte ; longue, elle devient un règlement.

372

Ce qu'on appelle loi naturelle n'est que celle de l'intérêt et de la raison.

373

Il y a des crises où le bien du peuple exige la condamnation d'un innocent.

374

L'usage nous condamne à bien des folies, et la plus grande est de s'en rendre esclave.

375

Il faut suivre la fortune dans ses caprices et la corriger quand on le peut.

376

Tout ce qui n'est pas fondé sur des bases physiquement et mathématiquement exactes doit être proscrit par la raison.

377

Tout ouvrage d'esprit est d'autant plus supérieur que l'auteur est universel.

378

Un bon philosophe fait un mauvais citoyen.

379

Les conspirations sont faites au profit des plus lâches.

380

Il n'est jamais utile d'enflammer la braise.

381

Quand on règne on doit gouverner avec la tête, jamais avec le cœur.

382

Tout dans la vie est sujet au calcul.

383

La populace juge de la puissance de Dieu par la puissance des prêtres.

384

La morale est bien souvent le passeport de la médisance.

385

Le sot a un grand avantage sur l'homme d'esprit, il est toujours content de lui-même.

386

Quand on connaît son mal moral, il faut savoir soigner son âme comme on soigne son bras ou sa jambe.

387

En politique comme en guerre, tout mal, fut-il dans les règles, n'est excusable qu'autant qu'il est nécessaire.

388

Le commerce extérieur, infiniment au-dessous dans ses résultats de l'industrie et de l'agriculture, est fait pour celles-ci, tandis que les deux autres ne sont pas faites pour lui. Les intérêts de ces trois bases essentielles à la prospérité des Etats sont divergents et souvent opposés ; on ne doit les servir que dans leur rang naturel.

389

Le cœur d'un homme d'Etat doit être dans sa tête.

390

Le pauvre et le mendiant sont deux classes bien différentes : l'un commande le respect, l'autre excite la colère.

391

Quand chez un peuple tout le monde veut des places, on se trouve vendu d'avance.

392

L'instruction et l'histoire sont les ennemies de la religion.

393

On se bat plus pour ses intérêts que pour ses droits.

394

Les alliances matrimoniales étrangères ne garantissent et n'assurent jamais rien.

395

Une manière d'étouffer la moitié des procès serait de ne payer que les avocats qui gagneraient leurs causes ; mais je n'ai pu faire passer cette idée au Conseil d'Etat.

396

L'amour est le lot des sociétés oisives.

397

Dans l'imagination comme dans le calcul, la force de l'inconnu est incommensurable.

398

La Halle est le Louvre du peuple : tout ce qui s'y fait de bien profite au souverain.

399

La mort est un sommeil sans rêves, et peut-être sans réveil.

400

L'homme fait pour les affaires et l'autorité ne voit

jamais les personnes, mais les choses et leur conséquence.

401

Les facultés physiques s'aiguisent et s'agrandissent dans le milieu des périls et des besoins; les marins et les bédouins ont la vue du lynx, et les sauvages des forêts ont l'odorat des bêtes.

402

Une longue et volumineuse correspondance ministérielle est un arsenal où il y a des armes à tous tranchants.

403

On peut faire des courtisans avec des rubans, on ne fait pas des hommes.

404

Rien de ce qui dégrade l'homme n'est longtemps utile.

405

La plus fausse politique est celle qui oppose une faction à l'autre en se flattant de les diminuer.

406

L'homme fort est celui qui peut intercepter à volonté la communication entre les sens et la pensée.

407

Un roi rend compte tous les jours.

408

La fatalité est le résultat d'un calcul dont nous ne connaissons pas toutes les données.

409

Une puissance supérieure me pousse à un but que j'ignore; tant qu'il ne sera pas atteint, je suis invulnérable, inébranlable; dès que je ne lui serai plus nécessaire, une marche suffira pour me renverser.

410

Rien de plus difficile que de se décider.

411

La marche inévitable des corps nombreux est de périr par défaut d'unité.

412

Obtenir la confiance avant le succès est l'œuvre politique la plus difficile.

413

Dans la position où je suis, je ne trouve de noblesse que dans la canaille que j'ai négligée, et de canaille que dans la noblesse que j'ai faite (1814).

414

Il n'y a que le général Buonaparte qui puisse sauver l'Empereur Napoléon (1814).

415

Celui qui à tout moment peut tout perdre, doit tout hasarder à tout moment.

416

Les grands pouvoirs meurent d'indigestion.

417

Il n'y a ni bonheur ni malheur absolu dans le monde, la vie d'un homme heureux est un tableau à fond d'argent avec des étoiles noires : la vie d'un homme malheureux est un fond noir à étoiles d'argent.

418

Un roi ne doit pas descendre au-dessous du malheur.

419

Ce n'est pas les soldats qui m'ont manqué, mais moi à mes soldats (1814).

420

Le pouvoir absolu n'a pas besoin de mentir : il agit et se tait. Un gouvernement responsable est toujours obligé de parler et arrive à d'ignobles mensonges : en peu de temps il est déconsidéré, il tombe méprisé. Au moins le pouvoir absolu tombe haï.

421

On peut s'arrêter quand on monte, jamais quand on descend.

422

Machiavel a beau dire, les forteresses ne valent pas la faveur des peuples (1815).

423

Il n'y a plus de droit des gens en Europe : il ne s'agit plus que de s'assommer les uns les autres comme des chiens.

424

Opprimer les masses et laisser la plus grande liberté aux individus sera le secret des gouvernements qui me succéderont : l'égoïsme est le seul mobile actuel. J'ai péri pour avoir tenté de faire le bien des masses en leur sacrifiant l'individu.

425

La capacité, les moyens sont aujourd'hui si communs dans la multitude, qu'il faut se garder d'éveiller l'idée de concours, et c'est alors surtout qu'il faut renoncer à l'élection.

426

L'emprunt est la perte des nations agricoles et la vie des nations manufacturières.

427

On ne répare pas les trônes.

428

Ce n'est pas la chose défendue, c'est la défense qui fait le crime.

429

Les gouvernements à contrepoids ne sont bons qu'en temps de paix.

430

Les lois politiques ne sauraient avoir aucune durée par rapport à celles de l'humanité; elles sont faites pour les mœurs et les mœurs varient.

431

On doit respecter dans l'abaissement ceux qui se sont respectés dans la grandeur.

432

Le plus grand mal de la politique est d'être sans préceptes fixes..

433

Le bonheur tient aux événements, la félicité tient aux affections.

434

Une société sans passions est stationnaire.

435

La révolution doit apprendre à ne rien prévoir.

436

La France ne mourra que de Paris.

437

Je suis enterré avec toute ma tête. (*A Sainte-Hélène.*)

438

Le hasard est le seul roi légitime dans l'univers.

439

La garde était mon trésor d'hommes. (*A Sainte-Hélène.*)

440

En se précipitant sur moi, les rois sont tombés avec moi. (*A Sainte-Hélène.*)

441

La vérité historique est souvent une fable convenue : dans toute affaire, il y a le fait matériel et l'intention; le fait qui devrait être incontroversable est souvent un procès éternel. Comment, après, oser parler des intentions? Je me suis vu contester la pensée d'une bataille.

442

J'ai sombré sous voile, tout le monde à la manœuvre. (*A Sainte-Hélène.*)

443

Il n'y a pas de vol, tout se paye.

444

La pensée se mûrit aussi bien dans le succès que dans le malheur.

445

Il ne peut plus y avoir de république en France : les républicains de bonne foi sont des idiots, les autres des niais ou des intrigants.

446

Il est bien difficile de gouverner en conscience.

447

On peut donner une première impulsion aux affaires; après, elles vous entraînent.

448

Il est toujours vil et déshonorant de calomnier le malheureux.

449

Le coup du sort est comme celui du balancier à la monnaie, il marque un homme à sa valeur.

450

Sous un gouvernement de fait, il n'y a que les forces matérielles qui comptent.

451

La France aime trop le changement pour qu'un gouvernement y dure.

452

L'esprit humain a fait trois conquêtes : le jury, l'égalité de l'impôt, la liberté de conscience.

453

Avec un allié sincère, la France serait maîtresse du monde.

454

Ce qu'il y a de plus rare est un dévouement continu.

455

La superstition est le legs des gens habiles d'un siècle aux niais de l'avenir.

456

Quand les soldats ont reçu le baptême du feu, ils sont tous égaux devant moi. (*A Sainte-Hélène, en parlant des soldats anglais qui le gardaient.*)

457

Solon et l'Egypte avaient raison; on ne peut juger un homme qu'après sa mort.

458

On s'élève au-dessus de ceux qui insultent en leur pardonnant.

459

En fait de système, il faut toujours se réserver le droit de rire le lendemain de ses idées de la veille.

460

Un gouvernement est un mal nécessaire.

461

Il y a plus de chances pour rencontrer un bon souverain par l'hérédité que par l'élection.

462

Personne n'a vu dans ma guerre d'Espagne la possession de la Méditerranée.

463

Je n'ai rien de trop que du temps (*A Sainte-Hélène*).

464

Les oligarchies ne changent jamais d'opinion ; leur intérêt est sans cesse le même.

465

Combien d'hommes supérieurs sont enfants plusieurs fois dans la journée?

466

Les peuples se relèvent de tous les revers quand ils occupent une grande surface.

467

Chaque âge nous donne un rôle différent.

468

Dans cinquante ans, l'Europe sera républicaine ou cosaque. (*A Sainte-Hélène.*)

469

Mes guerres ont tué les parchemins.

470

Le canon a tué la féodalité, l'encre tuera la société moderne.

471

Le hasard rend compte de toutes nos sottises.

472

La propriété des Etats annonce leur fin.

473

Les Français n'ont pas de nationalité. (Peut-être voulait-il dire patriotisme?).

474

Aucune institution humaine ne dure si elle n'est basée sur un sentiment.

475

Il y a autant de courage à souffrir avec constance les maux de la vie qu'à rester fixe sous la muraille d'une batterie.

476

Etre privé de sa chambre natale, du jardin que l'on a parcouru dans son enfance, n'avoir pas l'habitation paternelle, c'est ne pas avoir de patrie.

477

Ou de l'argent ou des rubans, les rubans s'useront, le gouvernement deviendra trop cher.

478

Les Français vaudront tout leur prix quand ils substitueront les principes à la turbulence, l'orgueil à la vanité, l'amour des institutions à l'amour des places.

479

Les folies des autres ne nous rendent jamais sages.

480

L'équilibre politique est une rêverie.

481

Un seul homme ne peut parvenir à constituer une nation vieille et révolutionnée.

482

Les constitutionnels sont des gobe-mouches : on a violé tous les pactes en France, on les violera toujours ; ils ne sont écrits que sur du papier.

483

A la longue, trop de pouvoir finit par dépraver le plus honnête homme.

484

Mon histoire se compose de faits que de simples paroles ne sauraient détruire.

485

Le système colonial est fini : il faut s'en tenir à la libre navigation des mers et à une liberté d'échange universel.

486

A Waterloo, tout n'a manqué que quand tout avait réussi.

487

Le vieux système est à bout et le nouveau n'a pas de chances, car un gouvernement responsable manquera toujours d'unité.

488

La démocratie peut être furieuse, mais elle a des entrailles, on l'émeut ; pour l'aristocratie, elle demeure toujours froide et ne pardonne jamais.

489

J'ai implanté chez les Italiens des principes qu'on ne déracinera plus ; ils fermenteront toujours.

490

La France a des bornes naturelles que je n'ai jamais voulu franchir ; je voulais faire de l'Italie un royaume indépendant.

491

Anvers était un pistolet toujours chargé sur le cœur de l'Angleterre.

492

Un ministère peut supporter des échecs qui tueraient un souverain.

493

De toutes les aristocraties, celle d'argent est la pire.

494

Aujourd'hui, le trône au lieu d'être une seigneurie est une magistrature.

495

Notre corps est une machine à vivre.

496

Vous êtes conquérant avec succès, il faut être féroce.

497

Les déclamations passent ; les actions restent.

498

Les rois paieront chèrement ma chute.

499

Même dans ses moments les plus corrompus, la bassesse a ses restrictions.

500

Aujourd'hui si la grande majorité de la société voulait méconnaître les lois, qui aurait la force de l'arrêter?

501

Les malheurs ont leur héroïsme.

502

Si je fusse mort dans les nuages de la toute-puissance, je serais demeuré un problème; grâce à ma déportation, on pourra me juger à nu.

503

Après mon abdication, la France a été imposée à quinze cents millions, le pied sur la gorge; l'Angleterre s'étant imposée volontairement à sept milliards.

504

Jadis on ne connaissait qu'une espèce de propriété, celle du terrain; il en est survenu une nouvelle, celle de l'industrie aux prises en ce moment avec la première; puis une troisième, celle dérivant des énormes charges perçues sur les administrés et qui, distribuées par les mains neutres et impartiales du gouvernement, peuvent garantir du monopole des deux autres, leur servir d'intermédiaire et les empêcher d'en venir aux mains. C'est pourtant pour n'avoir pas voulu reconnaître cette grande révolution dans la propriété, pour s'obstiner à fermer les yeux sur de telles vérités qu'on fait tant de sottises aujourd'hui

et que l'on s'expose à tant de bouleversements. Le monde a éprouvé un grand déplacement, et il cherche à se rasseoir; voilà en deux mots toute la clef de l'agitation universelle qui nous tourmente.

On a désarimé le vaisseau, transporté du lest de l'avant à l'arrière, et de là ces furieuses oscillations qui peuvent amener le naufrage à la première tempête, si l'on s'obstine à vouloir les manœuvrer comme de coutume, sans avoir obtenu un équilibre nouveau.

505

Tant que je suis resté à la tête des affaires, la France a été dans le même état que Rome quand on déclara qu'il fallait un dictateur pour la sauver : il fallait abattre pour ne pas être abattu.

506

Celui qui possèdera Constantinople doit gouverner le monde.

507

Je n'ai jamais voulu tordre les événements à mon système, au contraire ; je pliais mon système sur la contexture imprévue des événements.

508

Ma main de fer n'était pas au bout de mon bras, elle tenait immédiatement à ma tête, c'est le calcul et non pas la nature qui me l'a donnée.

509

Le premier souverain qui, au milieu de la première

grande mêlée, embrassera de bonne foi la cause des peuples, se trouvera à la tête de l'Europe.

510

Une de mes grandes pensées a été l'agglomération, la concentration des mêmes peuples géographiques qu'ont dissous et morcelé les révolutions et la politique. On compte en Europe trente millions de Français, quinze d'Espagnols, quinze d'Italiens, trente millions d'Allemands et vingt de Polonais; je voulais faire de chacun une même nation. L'impulsion est donnée; chacune de ces révolutions s'accomplira, et c'est ma pensée qui pourra servir de levier aux destinées futures de l'Europe.

511

J'ai été forcé de combattre dix ans sur les cadavres des Allemands; ils n'ont pu connaître mes vraies dispositions, et elles étaient grandes pour eux.

512

Il n'est pas de grandes actions suivies qui soient l'œuvre du hasard ou de la fortune; elles dérivent toujours des combinaisons du génie.

513

En ne ressuscitant pas la Pologne, lord Castlereagh a livré Constantinople à la Russie, exposé toute l'Europe, et préparé mille embarras à l'Angleterre.

514

Il me fallait vingt ans pour rétablir la nationalité italienne.

515

La Russie doit tomber ou s'agrandir. Si elle réussit à s'incorporer la Pologne en réconciliant les Polonais avec son gouvernement, elle aura fait le plus grand pas vers la conquête des Indes ; si elle se les aliène, elle sera toujours menacée sur ses derrières.

516

La Russie est d'autant plus formidable qu'elle ne désarme jamais.

517

La Russie s'emparera de Constantinople et d'une grande partie de la Turquie. Je regarde cela comme aussi certain que si la chose était arrivée (1817). Une fois à Constantinople, elle deviendra puissance maritime et Dieu sait ce qui s'en suivra.

518

Si Annibal eut été vaincu à la Trébia, à Trâsimène et à Cannes, il serait arrivé moins que les désastres qui suivirent Zama.

519

Mon assassinat à Schœnbrunn eut été moins fatal que mon mariage avec Marie-Louise.

520

Les seules conquêtes qui ne donnent aucun regret sont celles qu'on fait sur l'ignorance.

521

L'Angleterre solde le commerce des Indes avec du sang.

522

L'Angleterre est la seule puissance qui ait intérêt à ce que la France n'ait pas la Belgique, et tant qu'elle ne la lui laissera pas posséder, il n'y aura pas de sincérité dans son alliance.

523

Il est injuste d'engager une génération par la précédente; un emprunt devrait être restreint à cinquante ans. Pourquoi le peuple n'aurait-il pas le privilège de la couronne, qui n'est pas responsable des dettes du roi mort? Il faut trouver un moyen de préserver les générations à venir contre la cupidité des générations présentes, sans recourir à la banqueroute.

524

Je n'ai jamais voulu d'emprunt. En 1814, la France n'avait que soixante millions de rente à servir, et j'ai laissé plus de cent millions à moi.

525

Nouveau Prométhée, je suis attaché à un roc où un vautour me ronge. J'avais dérobé le feu du ciel pour en doter la France; le feu est remonté à sa source, et me voilà.

XX

UNE MYSTIFICATION NAPOLÉONIENNE DE BALZAC
MAXIMES ET PENSÉES DE L'EMPEREUR

Le 10 octobre 1838, Balzac écrivait à Mme Hanska : « Depuis sept ans environ, toutes les fois que je lisais un livre où il était question de Napoléon, et que je trouvais une pensée frappante et neuve dite par lui, je la mettais aussitôt sur un livre de cuisine qui ne quittait pas mon bureau, et qui était sur ce petit livre que vous connaissez, qui vous appartiendra, hélas! peut-être bientôt, et où je mets mes sujets et mes idées premières. Dans un jour de détresse (qui était ces jours passés), étant sans argent, j'ai regardé combien il y en avait. Il y en avait cinq cents, et, de là, le plus beau livre de l'époque, *Maximes et pensées de Napoléon*. J'ai vendu ce travail à un ancien bonnetier qui est un gros bonnet de son arrondissement, et qui veut avoir la croix de la Légion d'honneur, et qui l'aura, en dédiant ce livre à Louis-Philippe. Le livre va paraître. Procurez-vous-le. Vous aurez une des plus belles choses de ce temps-ci : la pensée, l'âme de ce grand homme, saisie après bien des recherches, par votre moujik, Honoré de Balzac. Rien ne m'a fait rire comme l'idée de faire avoir la croix à un espèce d'épicier qui peut se recommander à votre Grâce par son titre d'administrateur d'un bureau de charité. Napoléon m'aura rapporté quatre mille francs et le bonnetier peut en gagner cent mille. J'ai une si grande

défiance de moi-même, que je n'ai pas voulu exploiter cette idée. Au bonnetier la gloire et le profit. Vous reconnaîtrez la main de votre esclave dans la dédicace à Louis-Philippe. Que l'ombre de Napoléon me pardonne [1]. » La même année la brochure parut et rapporta quatre mille francs que Balzac ne toucha pas sans quelques difficultés [2]. Jusqu'au moment de la publication des *Lettres à l'Etrangère* on ignora cette mystification de Balzac, et, depuis, personne n'a songé à réimprimer ce petit recueil devenu rarissime. Il l'est ici, pour la première fois. A le lire on peut se demander si toutes les pensées qu'il rassemble sont bien de Napoléon. M. Frédéric Masson, que, dans ces cas délicats, il faut toujours consulter, ne le pense pas. « On n'en trouverait point dix, dit-il, qui, même défigurées, figurent dans les œuvres ou dans la correspondance de Napoléon, mais on en trouverait infiniment qui signifieraient au propre quelle idée le romancier avait *voulu* se faire du héros [3]. » Et, de fait, que nous importent les maximes et les pensées de l'Empereur ! Nous les connaissons. On en a fait des recueils. Les citations les ont usées. Mais que plus rare, au contraire, le plaisir de savoir ce que Balzac voulait faire dire au Héros ! Ces maximes ne les a-t-il point fabriquées aux hasards des songeries, afin que quelque jour elles pussent entrer dans les scènes où il était appelé à figurer ? C'est donc bien le Napoléon par Balzac que nous trouvons sous cette supercherie. Le texte en est donné intégralement ci-après, sauf certain article sur lord Castlereagh, « d'un ennui doulou-

1. A Mme Hanska, à Wierzchownia (Ukraine); Aux Jardies, Sèvres, 10 octobre 1838. — H. de Balzac, *Lettres à l'Etrangère...*; tome Ier, p. 490.

2. A Mme Hanska, à Wierzchownia (Ukraine); Aux Jardies, Sèvres, 15 octobre 1838. — H. de Balzac, *Lettres à l'Etrangère...*; tome Ier, p. 491.

3. Frédéric Masson, *Petites Histoires* [*Une mystification : Balzac et Napoléon*]; Paris, 1910, in-18, p. 50.

reux[1], » et qui n'a, certes, été placé là que pour augmenter d'une feuille la brochure. Il est à ce point dénué d'intérêt qu'on préfère croire, pour l'honneur de Balzac, qu'il l'a purement et simplement copié dans quelqu'un de ces livres où il avouait, à Mme Hanska, pêcher et piller les maximes vendues au bonnetier.

1. Frédéric Masson, *Petites Histoires* ...; p. 48.

NAPOLÉON

PAR

BALZAC

Récits et épisodes du Premier Empire tirés de la « Comédie Humaine »

CHOISIS, ANNOTÉS ET PUBLIÉS

PAR

Hector FLEISCHMANN

PARIS
LIBRAIRIE UNIVERSELLE
20, rue Saint-Marc, 20